

La parole priée

1 Jésus est parti pour son pays, et ses disciples le suivent. 2 Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue.

Retourner dans son pays, c'est retrouver la famille ou des amis pour des partages personnels. Mon pays s'est-il élargi, ai-je agrandi ma tente, la communauté ecclésiale est-elle devenue une seconde famille ?

Les nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : "D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ?"

Les gens ne te reconnaissent plus, tu ne fais plus partie de leur monde, (Jn 17, 14). Ils reconnaissent ni Jésus-homme, ni Jésus-Fils de Dieu dans la Parole prononcée, mais ton témoignage les interpelle. Est-ce que je me laisse interpeller par la Parole, interpeller par les signes que sont les sacrements, présence et action miraculeuses de Dieu ?

3 N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ?" Et ils étaient profondément choqués à cause de lui.

Ai-je le courage d'être à contre-courant de la 'morale' actuelle, d'être différent, d'assumer ma foi et ta Parole ? Qui es-tu Jésus pour moi et pour le monde ? Quand et pourquoi ai-je été choqué par une de tes paroles ?

4 Jésus leur disait : "Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa famille et sa propre maison".

Jérémie, toi qui a connu ce mépris, donne moi le courage de faire face à tout éloignement amical, familial à cause de ma foi.

Tu es désemparé, Seigneur, tu souffres de ne pouvoir montrer la bonté de Dieu. Toi, le Fils de Dieu, tu viens partager la vie des prophètes.

5 Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains.

Seigneur, tu imposes les mains et tu guéris... pour toi ce n'est pas un vrai miracle mais seulement une guérison physique, l'âme n'est pas convertie.

6 Il s'étonna de leur manque de foi. Alors il parcourait les villages d'alentour en enseignant.

Hier avec des amis, Seigneur, nous nous étonnions du manque de désir d'approfondir et de nourrir leur foi de certains chrétiens. Tu as connu cela Seigneur, mais toi, tu ne te décourages pas, tu vas, tu continues ton chemin, tu remplis ta mission, donne-moi ce courage, cette persévérance, merci.



14ème dimanche ordinaire b

Que me dis-tu aujourd'hui Seigneur pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (6, 1-6)

1 Jésus est parti pour son pays, et ses disciples le suivent. 2 Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Les nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : "D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? 3 N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ?" Et ils étaient profondément choqués à cause de lui. 4 Jésus leur disait : "Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa famille et sa propre maison". 5 Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. 6 Il s'étonna de leur manque de foi. Alors il parcourait les villages d'alentour en enseignant.

Lecture du livre d'Ézéchiel (2, 2-5)

L'esprit vint en moi, il me fit mettre debout, et j'entendis le Seigneur qui me parlait ainsi : "Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers ce peuple de rebelles qui s'est révolté contre moi. Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi, et les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné. C'est à eux que je t'envoie, et tu leur diras : 'Ainsi parle le Seigneur Dieu...' Alors, qu'ils écoutent ou qu'ils s'y refusent, - car c'est une engance de rebelles, - ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux."

Prière conclusive

Seigneur, ta vie est faite de bonté, de charité, de pardon. Ta Parole me dit Dieu, oui tu es vraiment Jésus-homme et Fils de Dieu.

Esprit Saint donne-moi la force du témoignage silencieux par ma vie, donne-moi l'audace du témoignage ouvert par ta Parole, en faisant fi du quand dira-t-on et du regard des autres.

Seigneur, guéris mon cœur, ne t'inquiète pas de mon corps, tôt ou tard il partira en poussière, mais mon âme te rejoindra, guéris-la.

Père, je te confie tout mon être, toutes mes pauvretés dont tu tireras des richesses, Père, je te confie les miens, au sens large du terme, qu'en cet été, là où ils seront, ils prennent le temps de découvrir un peu plus ta présence, amen.

1-6 Cette scène sert de conclusion à la section qui précède: Jésus s'est manifesté en paroles (chapitre 4) et en actes (chapitre 5) comme l'envoyé de Dieu; pourtant, ceux qui sont proches de lui ne croient pas (6,6). Tout comme les gens de Nazareth, ceux qui se sont fait une idée de Jésus et qui ne sont pas disposés à se laisser interroger par une réalité nouvelle ne découvriront peut-être jamais la véritable identité de Jésus.

2 Jésus *enseigne* les mystères du Royaume de Dieu qui s'est approché (1,15). À partir de 8,31, Marc précisera l'objet de cet enseignement. -- Les auditeurs de Jésus passent de l'admiration (v.2a) au scepticisme (*Qu'est-ce ?* v. 2b-3a), à l'opposition (*choqués*, v.3b), puis au rejet catégorique (*manque de foi*, v.6a). L'ensemble d'Israël connaîtra une évolution semblable.

3 *Frères et sœurs de Jésus*. Le mot grec ici employé (*adelphos*) sert à désigner, tout comme dans la traduction grecque de l'Ancien Testament appelée la *Septante* (Gn 14,14; 24,48; 29,12), des *parents* plus ou moins éloignés. La tradition très ancienne de l'Église tient que Jésus n'eut pas de frères ou de sœurs au sens strict de ces termes.

4 Souvent le commerce familier avec un être empêche d'en reconnaître les mérites exceptionnels. -- « *Prophète* puissant en action et en parole » (Lc 24,19), Jésus a montré dans les chapitres antérieurs de Marc qu'il l'était vraiment (6,2). -- Jésus voulait-il laisser entendre qu'il savait quel sort serait le sien: celui de tous ces *prophètes* qu'Israël tua l'un après l'autre (Ac 7,52)?

5-6 Sur les rapports entre *foi* et *miracle*, (Mc 2,5; 5,34-36). Le miracle est la réponse de Jésus à la foi. « Ta foi t'a sauvée », disait-il à une malade qu'il guérit (5,34). Par contre, il refusera tout *signe* aux pharisiens incrédules (8,11-12).
Les Evangiles, éd. Bellarmin

Saisis d'étonnement, on crie vite au miracle ! Quand ce qui s'est passé bouleverse nos données on l'évoque aussitôt. Le miracle ? Ce qui arrive brusquement et transgresse la loi que la nature édicte. Une infection guérie, alors qu'on présumait le pire, un cancer qui s'en va, depuis longtemps rebelle à tous médicaments, une situation compliquée qui trouve son dénouement on ne sait trop comment. Dans le cours de la vie, le miracle éclate à la surprise générale. Ainsi, nous le pensons, nous l'attendons, le souhaitons... Quand nos forces humaines buttent sur l'impossible, nous désirons encore que le possible arrive. Qui parle de miracle sait très bien ce qu'il veut. Un brusque changement qui rétablit pour l'homme une autre et meilleure situation.

Mais est-ce ce même sens qui parcourt l'évangile ?

Peut-être bien que oui, peut-être bien que non ! Des guérisons, des désaliénations, ces choses ne manquent pas dans les quatre évangiles et même des « résurrections » plutôt mal nommées puisqu'il s'agit toujours de retour à cette vie d'ici. Mais remarquons aussi, le peu d'empressement manifesté par Jésus pour ce genre de pratique. Il se veut tout discret

quand il doit opérer l'un ou l'autre miracle et refuse toujours toute publicité. Il « obéit » aux hommes quand ceux-ci le supplient mais n'attend-il pas d'eux, autre chose ?

Sauriez-vous dire quoi ? Qu'attend-t-il des hommes ?

En méditant l'épisode, aujourd'hui proposé, nous pouvons encore remarquer, que, ce que Jésus attend, est fortement mentionné. Déjà, d'ailleurs, dans les miracles précédents (Mc 5, 21-43) nous pouvions le noter. En effet, au milieu des amis, des gens de sa famille, Jésus se sent complètement bloqué. Certes, on l'écoute parler, on reconnaît qu'une grande sagesse s'exprime à travers lui, mais, on ne peut convenir qu'il soit tout différent de ce que l'on connaît. Il est, pour les gens de sa patrie, le charpentier, le fils de Marie. Ils ne voient pas plus loin. Ils savent qui il est... ! Du coup il nous est dit que dans cette patrie, sa patrie d'origine, il ne put accomplir rien de miraculeux. (Mc 6, 5) Car les gens de chez lui n'avaient pas foi en Lui : « Et Jésus s'étonnait de leur manque de foi » (Mc 6, 6).

Foi et miracle apparaissent intimement liés !

Aussi, quand la foi n'existe pas, serait-ce que le miracle ne suit pas ? A moins que le miracle ne soit d'abord de croire ? Dans cette région incrédule, Jésus effectua tout de même quelques guérisons en imposant les mains (Mc 6, 6) N'est-ce pas intéressant de noter ces deux façons de s'exprimer ? Lier guérison et foi et parler de miracle d'une part, et évoquer simplement des cas de guérisons quand la foi n'est pas là ? Dieu, Jésus Christ donc, peut toujours redonner l'intégrité physique, mentale, à ceux qui l'ont perdue. Il est maître du monde, y compris de notre être physique, psychique... Mais recouvrer la santé est-ce bien un miracle au sens où l'Évangile semble le dénommer ? Peut-être serait-il bon de revoir nos idées ! « Il ne peut faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques infirmes en leur imposant les mains » (Mc 6, 5). Introduire ce verset, marque-t-il une contradiction, une façon de tempérer l'impuissance du Christ, ou bien, faut-il entendre une autre conception de ce que l'on conçoit quand on parle de miracle ? Optons pour la seconde des deux propositions.

Il n'y a pas miracle quand il y a seulement guérison !

Mais, c'est tout autre chose quand s'exprime la foi. La foi qui « touche » la personne en son identité, et qui « voit » en Jésus plus que le charpentier ou le fils de Marie. La foi « voit » bien plus loin que la portée des yeux, elle parvient à surprendre en Jésus, le Fils de Dieu. Le miracle s'accomplit quand la foi a jailli. Croire, serait-il un miracle ? Et pourquoi pas ? On pense trop souvent que découvrir en Jésus de Nazareth, le fils de Dieu fait chair, se fait tout simplement. Guérir le corps est bon, et l'on crie au miracle en oubliant que c'est quand le cœur guérit que le miracle s'accomplit. « Ta foi t'a sauvé » dit Jésus à l'hémorroïsse et elle fut guérie. « Crois seulement » dit Jésus à Jaïre et sa petite fille fut réveillée (Mc 5,)

Que je crois au Christ, fils de Dieu ressuscité ? Et que voilà le grand miracle !

Basilique de Montmartre